

## Nadine Cordova

### L'inconscient, son actualité, sa complexité \*

« Qu'est-ce que l'inconscient ? La chose n'a pas encore été comprise. »

J. Lacan, 1967 <sup>1</sup>

Pour préparer cette intervention, le retour à Freud s'est bien sûr imposé. Et il y a de quoi se perdre. Car retourner à Freud, c'est retourner au destin d'un homme, à la naissance de la psychanalyse, et c'est entrer de plain-pied dans le concept d'inconscient. C'est un champ immense. Le titre laisse bien entendre la complexité de la tâche. Cette première intervention aura peut-être la marque de ma déambulation. Je reprends donc à mon compte ce que Lacan adressait aux psychanalystes en 1967 dans « La méprise du sujet supposé savoir » : « Qu'est-ce que l'inconscient ? La chose n'a pas encore été comprise <sup>2</sup>. » Si le thème d'aujourd'hui nous invite à penser l'inconscient, il nous engage logiquement à réfléchir sur la direction de la cure et sa visée. L'inconscient met donc les psychanalystes sur la sellette, d'origine si j'ose dire. Il ne faut pas oublier que Freud a changé le cours de l'histoire en proposant une théorie inédite sur le symptôme, une autre façon de traiter les mots et le corps. Il est impossible d'annuler l'impact de cette révolution même si la psychanalyse semble bien malmenée. Mais ne l'a-t-elle pas été dès le début ? L'inconscient doit bien en être la *raison* <sup>3</sup>.

#### Ouverture au réel

Si le concept d'inconscient est difficile à manier, nous pouvons tout de même avancer que la psychanalyse naît dans un certain contexte. Au temps de Freud, les effets de la science ont déjà imprégné le discours de l'époque. Lacan le soulignera maintes fois ; la science moderne est impliquée « au plus intime de la découverte psychanalytique <sup>4</sup> » et, par conséquent, j'ajouterai qu'elle est impliquée de fait dans la découverte de l'inconscient.

Il faudrait s'arrêter longuement sur le texte de 1965 « La science et la vérité » pour saisir le lien étroit qui unit l'homme Freud, la science, la psychanalyse et l'inconscient, sans oublier la place qu'occupe le sujet dans cette affaire. À ce titre, gardons en tête l'affirmation de Lacan : « Le sujet sur quoi nous opérons en psychanalyse ne peut être que le sujet de la science <sup>5</sup>. » Cela fait bien sûr écho au cogito cartésien, qui met la raison au cœur du sujet. Lacan n'aura eu de cesse de reprendre la formule *je pense donc je suis* pour la détourner de sa logique au nom de la psychanalyse, c'est-à-dire au nom de l'inconscient : *là où je suis, je ne pense pas ; là où je pense, je ne suis pas*. Cela laisse entendre combien l'inconscient et le *je* sont à jamais séparés.

Freud en a eu l'intuition, et Lacan en a attrapé le fondement, le langage est la condition de l'inconscient. Cela lui fera dire que l'inconscient est structuré comme un langage, que l'inconscient, ça fonctionne et ça parle. Affirmation forte qui subvertit tout ce qui a pu être élaboré sur l'inconscient, et qui remet profondément en cause la conscience de ce que *je suis*, mais plus encore de ce que *je dis*. *Je m'échappe...* quand *je* parle, ça parle. Cela veut dire qu'au niveau de l'inconscient quelque chose est semblable à ce qui se passe au niveau du sujet, c'est-à-dire au niveau du conscient.

En outre, toute la complexité de la thèse lacanienne, c'est qu'il n'y a pas qu'un savoir inconscient qui se déchiffre, un sujet *je* supposé savoir ce que *je* pense, il y a du *savoir sans sujet* qui ne se déchiffre pas. Or, Lacan va évoquer un autre sujet, *le sujet de l'inconscient*, dont il dira que c'est le vrai. Comment comprendre ce paradoxe ?

Qu'est-ce que ce *savoir sans sujet* ? Ce n'est pas un savoir issu du *je* qui parle. Il faut rappeler que le sujet qui dit *je* est issu du miroir, mirage subjectif qui permet de se voir unifié en une image virtuelle et qui nous donne l'impression d'être un, un-versé. C'est d'ailleurs dans cette capture imaginaire que réside « la seule fonction homogène de la conscience <sup>6</sup> », avec le pendant de cette capture qui est la méconnaissance de ce *je*.

Le stade du miroir témoigne donc des effets d'effacement, de division du sujet. Encore faudrait-il définir de quel sujet il s'agit ici. C'est le sujet qui trouve sa condition dans l'Autre du langage, lequel recèle le trésor des signifiants. Le sujet est par définition effet du signifiant, il est représenté par un signifiant pour un autre signifiant <sup>7</sup>. Nous avons donc affaire à un sujet volatil, si je puis dire, pris dans la chaîne signifiante et le binarisme du signifiant. Seulement, la logique de la chaîne signifiante ne peut pas rendre *tout* compte des expériences.

Les avancées de Lacan concernant le signifiant vont nous permettre de penser la question du savoir sans sujet. Car dans ses dernières élaborations, il va articuler le signifiant à la jouissance, ce qui veut dire que va entrer en jeu le corps, là où il n'y a pas de sujet. Le signifiant a dans cette thèse une double fonction, il fait halte et *cause* la jouissance ! À la fin de son enseignement, Lacan parlera même de « sujet réel », lequel répond à l'inconscient réel que Lacan nommera parlêtre. Cela veut dire que la définition même du sujet en prend un coup.

Cela ne remet pas en question l'inconscient langage, celui qui défile à travers les dits dans la cure, qui se déchiffre pour justement défricher le terrain, assécher le sens. Le sujet analysant, puisque c'est de lui que je parle ici, pourra se cogner au mur du langage, à la limite du symbolique, faire une rencontre aux couleurs de réel. Et cette rencontre, le parlant ne peut pas la faire sans ce *je*, sans que se mêlent imaginaire et symbolique. Car c'est le sujet qui articule, parle de *ça parle*, qui peut dire quelque chose de ce qui lui arrive d'étrangeté, voire ce qu'il reçoit comme étranger. C'est le sujet qui ne sait pas toujours ce qu'il dit, et qui dit plus que ce qu'il veut dire. Et c'est le sujet encore qui éprouve du tourment, qui se sent parasité, envahi, étouffé... C'est encore lui qui éprouve le *sans sujet* ; éprouver serait-il un savoir qui exclut le sujet ?

*Le savoir sans sujet* serait-il en fin de compte le sujet de l'inconscient, plus exactement la manifestation du sujet réel ? Un savoir, comme ça... parle.

On pourrait entendre au fond *sans sujet* comme ce qui intéresse l'inconscient, ou bien encore comme la matière, l'objet de l'inconscient, en deux mots : ce que peut rencontrer l'analysant, *l'esp d'un laps*, hors chaîne... ça se balade. Le sujet de l'inconscient convoque donc aussi quelque chose de plus réel qui n'a rien à faire avec le symbolique ; des traces traumatiques qui encombrant le sujet, du trop, du non traité, voire du non traitable, qui concerne les mots et les maux du corps. Ce qui n'est pas pris dans les rets du langage, c'est *ça* qui tourmente, tourmentera toujours les sujets, car nous sommes des corps parlants. C'est pourquoi certains décident de se tourner vers des pys. Je laisse cette syllabe sans attache, à chacun de trouver sa suite. Et il y en a qui feront le pas de commencer une psychanalyse, soit ceux dont la souffrance engage leur inconscient.

### Retour à Freud inexorablement : du symptôme aux rêves

Tenons-nous justement au mot inconscient. Comme vous le savez, avant Freud, inconscient existait comme adjectif et substantif. *Das Unbewusste* (qui est neutre en allemand), c'est le non-conscient, ce qui échappe

au conscient, la conscience obscure de l'âme, *l'in-noir* comme l'écrit Lacan <sup>8</sup>. On trouve ce vocable dans les travaux de philosophes comme Leibniz ou Théodore Lipps, que Freud cite en 1898 dans *La Naissance de la psychanalyse* <sup>9</sup>. Ce qu'il faut retenir, c'est que *conscient* et *inconscient* sont utilisés à cette époque dans une logique binaire. Ils restent descriptifs, évectifs et associés à la tradition du romantisme germanique, tradition développée très largement dans *Philosophie de l'inconscient* <sup>10</sup> du philosophe allemand Eduard von Hartmann. Sorti en 1869, l'ouvrage a connu un franc succès auprès des intellectuels. Freud y fera référence dans *La Science des rêves* <sup>11</sup>, mais on sent bien que ce dernier cherche déjà à se différencier de cette conception métaphysique et fourre-tout de l'inconscient, aux dires de Lacan <sup>12</sup>.

C'est certainement parce que Freud était au fait de toutes ces lectures que *l'inconscient* substantif apparaît déjà dans les *Études sur l'hystérie* <sup>13</sup> parues en 1895. Si Freud n'a pas encore théorisé l'inconscient à ce moment-là, il est déjà intrigué par l'énigme des symptômes hystériques. Il en cherche les ressorts.

### Hystérie

C'est donc d'abord à partir du matériel clinique que le médecin Freud tente de cerner les phénomènes hystériques. Ses observations le conduisent peu à peu à penser les symptômes comme une solution possible pour mettre à distance des conflits psychiques impossibles à négocier par le malade, tiraillé entre ce qui s'impose à lui et ce qu'exige la vie en société. Le symptôme serait la manifestation, le déguisement morbide de ce qui insiste chez le sujet. En outre, Freud repère que la guérison ne va pas de soi, et il se voit confronté aux phénomènes de résistance ; le symptôme protégerait-il le névrosé ? Quelque chose serait-il plus fort que le sujet ?

Freud va bientôt admettre que les forces psychiques qui s'opposent au changement sont celles-là mêmes qui ont provoqué le symptôme. L'hypothèse de l'inconscient prend forme conjointement au mécanisme de refoulement, refoulement pathogène, raté puisqu'il fait entendre par le symptôme une difficulté non résolue par le sujet. Le refoulement devient la « pierre d'angle » des névroses et le pilier sur lequel repose tout l'édifice de la psychanalyse. En revanche, le refoulé n'est qu'une partie de l'inconscient puisque, pour Freud, « tout le psychisme [est] d'abord inconscient <sup>14</sup> », « la qualité consciente s'y ajoute ou non », selon ses termes.

À partir de la résistance, Freud arrive à la conclusion suivante : « L'interprétation théorique de la coïncidence entre cette résistance et une amnésie conduit inévitablement à la conception d'une activité psychique

inconsciente qui est celle de la psychanalyse, et qui, en tout cas, diffère notablement des spéculations philosophiques sur l'inconscient <sup>15</sup>. » Freud s'éloigne définitivement des conceptions qui posaient « conscient et psychisme <sup>16</sup> » comme identiques, lui qui avait déjà écrit, dans *La Science des rêves*, « notre inconscient ». Je cite l'extrait : « Je dis à dessein "notre inconscient" car ce que nous appelons ainsi n'est pas l'inconscient des philosophes et n'est pas non plus celui de Lipps <sup>17</sup>. » Freud avait déjà l'idée que l'inconscient n'était pas le contraire du conscient. Lacan, dans *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, confirmera ce point, « l'inconscient freudien n'a rien à voir avec l'inconscient romantique <sup>18</sup> ». Lacan ira jusqu'à dire dans le compte rendu de *L'Acte analytique* que toutes « les -logies philosophiques, onto- théo-, cosmo-, comme psycho-, contredisent l'inconscient <sup>19</sup> », ce qui veut dire que la psychanalyse n'entre pas dans cette logique.

### Psychanalyse

À ce titre, je voudrais rappeler que Freud affirmera en 1909 que c'est en abandonnant l'hypnose que naît l'histoire de la psychanalyse <sup>20</sup>. Le terme de psychanalyse, quant à lui, est utilisé pour la première fois en 1896 dans un article très intéressant qui s'appelle « L'hérédité et l'étiologie des névroses ». Freud s'adresse aux disciples de Charcot « pour faire valoir [écrit-il] quelques objections contre la théorie étiologique des névroses transmises » par Charcot <sup>21</sup>.

Freud évoque alors sa nouvelle méthode sous le vocable de psychoanalyse (qu'il attribue d'ailleurs à Breuer). Pour la justifier, il soutient qu'il existe un lien étroit entre une expérience sexuelle vécue dans l'enfance et les symptômes hystériques. Il explique que l'« action posthume » du traumatisme resté jusqu'alors latent peut se réveiller dans l'après-coup d'un autre évènement en lien associatif avec le premier. Cette thèse justifie l'existence de l'inconscient et interpelle sur les effets de jouissance liée aux contingences de la vie, et à ce qui ne s'efface pas dans le temps.

### L'autoanalyse et les rêves

Si l'hystérie et les symptômes morbides ont pris une place importante dans la découverte de l'inconscient, il ne faut pas oublier la place qu'occupe l'autoanalyse de Freud dans ses avancées, et particulièrement la place de ses propres rêves. Car c'est aussi à partir des manifestations non pathologiques « que l'on peut sonder l'inconscient <sup>22</sup> ». « L'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique <sup>23</sup>. » Il faut bien comprendre que ce n'est pas le rêve qui est la voie

royale vers l'inconscient, mais bien l'interprétation. Ce qui change tout. Sans interprétation, sans les interprétations freudiennes, il n'y aurait pas de chemin vers l'inconscient. C'est bien à partir de là que Lacan a pu en saisir les rouages et le mettre au jour.

« On ferme les yeux, et les hallucinations se produisent. On les rouvre et l'on traduit ses pensées en paroles <sup>24</sup> », écrira Freud. Le rêve n'est pas l'inconscient, il n'est qu'une voie d'accès. Encore faudra-t-il qu'on dise, qu'on l'adresse. Avec le travail sur les rêves, le jeu du signifiant et ses lois sont plus tangibles, Freud ouvre tout simplement le champ de l'inconscient langage, lequel a maintenant une topique propre qui n'a plus rien à voir avec l'anatomie <sup>25</sup>.

À cet égard, je ferai une remarque. Les rêves ont toujours appelé l'interprétation, quelle qu'elle soit. Et *la clé des songes* continue de fasciner jusqu'aux scientifiques. Actuellement, les recherches autour des rêves restent florissantes. Des neurobiologistes s'accordent même sur le rôle du rêve, ce dernier permettrait d'accéder à une nouvelle compréhension de la conscience et de l'inconscient ! La théorie de l'inconscient serait admise, mais, loin d'exprimer nos seuls désirs, les rêves cacheraient une utilité profonde : ils seraient des exercices de simulation du monde réel, en vue de nous permettre d'y vivre ensuite. Une découverte qui bouleverserait radicalement la notion d'inconscient. Si la science cherche à objectiver, localiser au niveau du cerveau et interpréter, est-ce que cela annule l'objet de la psychanalyse, est-ce que cela change quelque chose à la découverte freudienne, et à sa suite les élaborations de Jacques Lacan sur l'inconscient ?

## Vers la clinique : son actualité

### Ça vacille

Si les symptômes hystériques et les rêves ont tracé la route vers l'inconscient, c'est en réalité tout ce qui est articulé au signifiant qui y mène, articulé à ce qui rate : actes manqués, lapsus, enfin toutes les formations de l'inconscient. Toutes ces formations ont en commun de provenir du même lieu, à savoir « l'Autre [...] lieu de cette mémoire que [Freud] a découverte sous le nom d'inconscient <sup>26</sup> ». Il ne s'agit donc pas de retrouver l'inconscient dans quelque profondeur que ce soit, mais de le repérer dans sa pluralité formelle, là où quelque chose échappe, vient faire coupure, trouvaille, énigme, surprise, horreur ! qui laisse le sujet inter-dit. L'inconscient se manifeste donc toujours à travers une *clocherie*, à travers quelque chose qui boite, un beug, ce qui témoigne de la structure de béance de l'inconscient. Et c'est bien à partir de ces phénomènes que Freud découvre l'inconscient <sup>27</sup>,

c'est là où ça vacille qu'il va le chercher. Lacan va même jusqu'à dire combien Freud est aimanté<sup>28</sup> par ces phénomènes.

C'est encore en 1909, dans l'article « L'inconscient », que Sigmund Freud fait le pas décisif. « On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychisme inconscient et de travailler avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est *nécessaire et légitime*, et que nous possédons de multiples *preuves* de l'existence de l'inconscient<sup>29</sup>. »

Freud affirme enfin que l'objet de la psychanalyse repose bien sur les processus inconscients, repose sur l'inconscient. Ce dernier ne se fait connaître que quand il se traduit en conscience. C'est dans ce texte important que Freud élabore sa première topique, sa métapsychologie, où il inscrit et décrit l'inconscient avec ses caractéristiques. Ce que je retiendrai surtout de ce texte, c'est que le noyau de l'inconscient freudien est constitué de représentations pulsionnelles qui veulent décharger leur investissement par des « motions de désir ». Désir, ce qui veut dire que l'inconscient est noué à la libido, au désir sexuel refoulé, lequel ne peut pas apparaître à ciel ouvert. À suivre Lacan, le sexuel passe aussi à la moulinette du signifiant. Cela lui fera dire cette formule choc : « Votre désir a couché avec le signifiant. »

Pour résumer, relevons qu'avec le désir freudien on découvre l'inconscient *ça parle*. Ça parle du désir qui insiste et qui ne peut pas se taire. L'inconscient langage est inépuisable, il court comme le furet aspiré, animé par le manque dans l'Autre, il court sans jamais parvenir à couvrir le trou structural.

### *L'inconscient à ciel ouvert : quelques mots*

Je ne déplierai pas plus avant ce que Freud met en lumière dans ce texte, mais je voudrais rester un instant sur la dernière partie. Freud, après avoir avancé ses hypothèses, souligne que ce qu'il vient de développer reste obscur et confus. Il pense que, pour approcher de plus près « l'énigme de l'inconscient », il faudrait se tourner vers les psychonévroses narcissiques. Il me semble que Freud pressent que l'inconscient et le réel ont quelque chose à voir. Il considère donc que l'inconscient est plus saisissable à partir de la pathologie. On pense ici au psychotique comme martyr de l'inconscient, au sens où il s'agit d'un inconscient ouvert, d'un inconscient à fleur de terre, pour reprendre une expression du séminaire *Les Psychoses*. Le névrotique, quant à lui, est aussi un témoin de l'existence de l'inconscient, mais c'est un témoin couvert. Il faut aller chercher de quoi il témoigne, le déchiffrer, le dénicher dans son battement, au rythme du signifiant. Pour illustrer

l'inconscient à ciel ouvert, j'ai souhaité vous faire part de cette petite vignette clinique.

### *L'enfant et la voix* <sup>30</sup>

Il y a de nombreuses années, j'ai rencontré un petit garçon de 4 ans et demi qui est toujours resté dans ma mémoire comme un cas exemplaire, et plus que cela, il m'avait touchée. Je le rencontre d'abord comme voix. À l'école maternelle où j'exerce comme psychologue, j'entendais souvent une voix insistante et pénible qui interpellait sans cesse. Je me suis aperçue au bout d'un certain temps que c'était un petit garçon qui demandait qu'on l'écoute. Un jour, il m'a dit : « Je veux te voir. » Quand je le recevrai, il va parler justement d'une voix qu'il entend. C'est celle d'un bonhomme rouge qui lui parle dans la tête et lui donne des ordres ; il ajoute : « [...] j'ai cru que j'étais une lettre. [...] Tu sais chez moi j'ai entendu une voix [...] Je la reconnais. C'est un monsieur, il croit que je suis son copain. [...] il est aveugle... il m'embête plus, il est dans le ciel. [...] il veut pas arrêter. Il dit de dire des gros mots. » L'enfant est confus : parfois c'est lui qui parle, parfois la voix, parfois le bonhomme. Il se rend bien compte du caractère étrange de ces voix, de la présence énigmatique du bonhomme, sans pourtant remettre en doute ces phénomènes. « Tu sais y a toujours quelque chose qui ne va pas dans ma tête, le bonhomme rouge il dit : Je préfère manger ton cerveau. [...] Je l'entends juste dans ma tête. Il a une bouche bizarre même quand il sort le matin de ma tête, il vient pour manger mon cerveau, il veut nager dans mon cerveau. »

On saisit par ces quelques énoncés combien ce garçon est martyr de l'inconscient, et du signifiant. On y entend l'intime relation qui existe entre l'inconscient et le signifiant. Oui, « il doit nous suffire de poser que l'inconscient est. Ni plus ni moins <sup>31</sup> ».

Si je me suis intéressée à la naissance de l'inconscient comme concept, la dernière partie du texte de Freud m'a fait penser à la naissance à l'inconscient. Quand, comment *l'infans* naît-il à l'inconscient ? Y a-t-il des petits sujets qui ne vont pas naître à l'inconscient ? Dans « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », j'ai toujours été frappée par la formule de Lacan soulignant qu'« il faut qu'au besoin [...] s'ajoute la demande, pour que le sujet (avant toute "structure cognitive") fasse son entrée dans le réel <sup>32</sup> [...] ». Je laisse pour aujourd'hui cette question en suspens... Je m'interroge toutefois sur le statut de la demande chez ce petit garçon.



## Conclusion

### L'inconscient et le psychanalyste

On aura compris que l'inconscient se manifeste, ce qui m'a conduite à ouvrir une dernière porte pour conclure le travail d'aujourd'hui. Dans la « Proposition sur le psychanalyste de l'École du 9 octobre 1967 », Lacan propose d'écrire le mathème du transfert. Il y théorise l'entrée en analyse par le surgissement d'un signifiant manifestant l'inconscient, et sa mise en acte. Dans le déroulé des séances préliminaires, un signifiant peut venir surprendre le sujet. Ce signifiant a pour particularité d'être une formation de l'inconscient (lapsus, acte manqué, rêve mais aussi symptôme) qui vient se substituer aux mots de la plainte et des demandes qui jalonnent les entretiens préliminaires. Le sujet rencontre quelque chose qui cloche. Seulement, pour que la mise en route du transfert analytique soit opérante, l'ouverture à l'inconscient ne suffit pas, encore faut-il que cette *clocherie* s'adresse à l'analyste. « Les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient puisqu'ils en constituent l'adresse <sup>33</sup>. »

*Mots-clés : inconscient, symptômes, rêves, signifiant.*

---

\* ↑ Intervention à la journée de travail du pôle 15 « Qu'est-ce que l'inconscient ? », organisée par Malone Cuchet et Bénédicte d'Yvoire à Valence le 19 janvier 2019.

1. ↑ J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, 1968, p. 31-41.

2. ↑ *Ibid.*

3. ↑ Résonance, son/cloche du rappel au travail. Orthographe du poète Francis Ponge. Terme repris par Lacan dans « Le savoir du psychanalyste ».

4. ↑ J. Lacan, « Du sujet enfin en question », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 234.

5. ↑ J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits, op. cit.*, p. 858.

6. ↑ J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits, op. cit.*, p. 832.

7. ↑ Le signifiant n'est pas que verbal, c'est tout ce qui peut se structurer sous le mode du signifiant linguistique avec son caractère différentiel et ses lois.

8. ↑ J. Lacan, « Position de l'inconscient », art. cit., p. 830.

9. ↑ Théodore Lipps, philosophe allemand et professeur de psychologie à Munich, a fait de l'inconscient le concept de la psychologie. Voir S. Freud, *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1986, p. 231.

10. ↑ E. von Hartmann, *Philosophie de l'inconscient*, vol. 1, Paris, L'Harmattan, 2008.
11. ↑ S. Freud, *La Science des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 520.
12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 32.
13. ↑ S. Freud et J. Breuer, *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 2002.
14. ↑ S. Freud, *Ma vie et la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1950, p. 40.
15. ↑ S. Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1966, p. 80.
16. ↑ S. Freud, *Ma vie et la psychanalyse, op. cit.*, p. 40.
17. ↑ S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1926 et 1967, p. 521.
18. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse, op. cit.*, p. 32.
19. ↑ J. Lacan, « L'acte psychanalytique », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 376.
20. ↑ Cf. S. Freud, *Ma vie et la psychanalyse, op. cit.*
21. ↑ S. Freud, « L'hérédité et l'étiologie des névroses », dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1999, p. 47.
22. ↑ S. Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse, op. cit.*, p. 37.
23. ↑ S. Freud, *L'Interprétation des rêves, op. cit.*, p. 517.
24. ↑ S. Freud, *Naissance de la psychanalyse, op. cit.*, p. 355.
25. ↑ S. Freud, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 79.
26. ↑ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement de la psychose », dans *Écrits, op. cit.*, p. 575.
27. ↑ Cf. S. Freud, « L'inconscient », dans *Métapsychologie, op. cit.*, p. 66.
28. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse, op. cit.*, p. 27.
29. ↑ S. Freud, « L'inconscient », art. cit., p. 66. Lacan y fait écho quand il dit dans *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (op. cit., p. 24)* : « C'est elle [la linguistique] en tout cas qui nous assure qu'il y a sous le terme d'inconscient quelque chose de qualifiable, d'accessible et d'objectivable. » À nécessaire, légitime, preuves, Lacan répondrait qualifiable, accessible et objectivable.
30. ↑ « Ces voix que les enfants disent entendre », soirée des cartels, Paris, 12 février 2010, *Mensuel*, n° 51, Paris, EPFCL, avril 2010, p. 38.
31. ↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 432.
32. ↑ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », dans *Écrits, op. cit.*, p. 654.
33. ↑ J. Lacan, « Position de l'inconscient », art. cit., p. 834.